Journal du Parc naturel régional Printemps-Été 2003

livradois forez

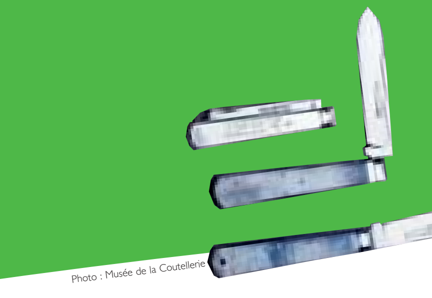
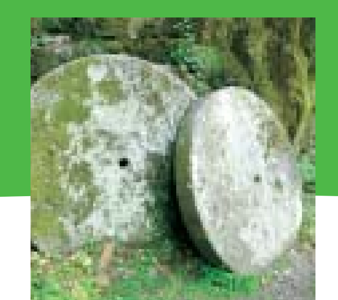


Photo : Musée de la Coutellerie









Pendant un siècle et des poussières, les émouleurs ont assujetti la Durolle aux nécessités de leur métier. Et c'est eux, peut-être, qui dans la vallée étroite étaient pris à la gorge par la rudesse du travail, les caprices de la rivière, l'obligation de vivre. Ce qu'on peut en voir aujourd'hui, ce qu'on peut en entendre? Les traces presque effacées, tenaces pourtant, d'une épopée industrielle, l'écho assourdi d'un orgueil révolu.

Itinéraire de la mélancolie

Photos : Michel Thenot



Il faut s'engager sur les hauteurs de Thiers, prendre la route de Lyon. On traverse, sans trop les voir à cause des virages vifs, des lieux-dits: Les Allumettes, Le Grand Tournant, La Roche Noire, puis le village de Château-Gaillard. Prendre une rue à main droite, une ruelle étroite à l'angle de la boulangerie. Se garer au parking, abandonner chaussures de ville et escarpins, imaginer le précipice en contrebas, entendre la rumeur de la rivière.

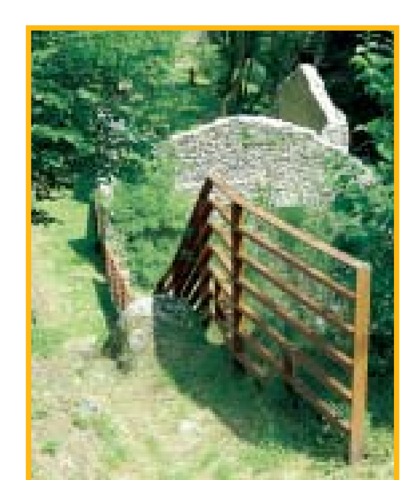
D'abord on passe entre des baraquements de planches, vieillis, penchés, résistant à ce qui voudrait les coucher, se tenant au garde à vous pour une ultime haie d'honneur comme les vétérans d'une très ancienne guerre. Et voici le bâtiment d'accueil, anguleux, tout en poutrelles, figure de proue au-dessus de la vallée. On part escorté d'un guide si l'on a pris rendez-vous, si l'on a choisi la visite accompagnée. Ou bien on part seul. Quelques pas sur le sentier en pente raide, on aperçoit, contre le soleil, une femme portant un panier et qui nous précède. On se retient de lui souhaiter le bonjour, ce n'est qu'une silhouette de métal; il ne faut pas parler aux ombres. Continuer de descendre le raidillon, se garder de courir, d'arriver trop vite, se retenir par la manche si l'on est plusieurs. La Durolle fait son vacarme, elle se distrait à ce bruit sur les rochers à défaut d'autre occupation. Elle se tait quand le train passe sur le viaduc, on ne peut pas rivaliser avec le progrès, il vaut mieux se taire, suivre sa pente.

"On n'était pas commandé"

Au XIX[e] siècle, période de grande expansion de la coutellerie thiernoise, on ne comptait pas moins de 27 rouets dans les gorges de la Durolle, entre Bellevue et le Bout du Monde[1]. Près de sept cents personnes y descendaient à l'aube, chaque jour, et remontaient à la nuit tombée. Dans la coutellerie, l'émouleur avait le meilleur *rang*, le plus prestigieux au moins; c'est lui qui donnait son tranchant à la lame tout droit sortie du feu de la forge. Il n'avait pas la meilleure part, à plat ventre sur une planche, dans le froid et l'humide, appuyant le fer contre la pierre de grès, le visage approché de la meule qui risque toujours d'éclater. *"Métier de misère,* disait Georges Lyonnet, *mais au moins on n'était pas commandé."*

C'est la curiosité qui commande. On se dépêche de traverser la rivière, on regarde à peine le *pavé* qui dérive en pure perte l'eau vers le bief. Le rouet est éclaboussé de soleil. Sur le linteau, écrit à la main, en lettres blanches, capitales et bravaches: *"G. Lyonnet - Émouleur - Le dernier de la vallée".* Il ne se vante pas, il a tenu jusqu'à la fin des années 70. Il a exercé son métier, en commençant à l'âge de treize ans, dans cette bâtisse de même granit que les murs de la vallée, qui s'est appelée successivement Rouet de la Faye, Montillont, Chez Soldat, et qui, dans son meilleur temps hébergeait huit émouleurs et, à l'étage, autant de polisseurs ou polisseuses. Il a tenu, seul, quand depuis longtemps tous avaient pris de la hauteur et s'étaient installés dans des "rouets secs", avec l'électricité pour faire tourner les machines à émoudre[2].

Alors, lentement, la végétation reprend ses droits, étend sa ramée sur les gorges, comme une vieille fille qui se boutonne trop haut, ne veut rien laisser voir de sa peau. Pourtant, en 1984, une association, Le Pays thiernois, animée par André Kristos, décide d'arracher la vallée à sa destinée de veuve ou de célibataire. Des bénévoles s'emploient à dégager les rouets (ce qu'il en reste) et les anciens chemins, recueillent des témoignages, rassemblent des documents… En 1993, l'association passe le relais à la mairie pour qu'elle assure la conservation du site et l'ouvre au public. L'ouverture officielle a lieu le samedi 1[er] août 1998.



→ La Vallée des Rouets se visite, librement, en toute saison. Accueil: en juin et septembre, de 12h à 18h (sauf lundi); en juillet et août, de 12h à 18h (tous les jours). Renseignement et réservation: Musée de la Coutellerie, Tél. 04 73 80 58 86 fax 04 73 80 29 39

Sur un pliant, dans le soleil

Georges Lyonnet était toujours là. Il a vu qu'on ne dérangeait rien sur son établi, qu'on prenait soin de ses machines, sans prétendre masquer l'usure. Il a vu qu'on semait, comme il l'avait toujours fait, dans ce minuscule jardin, entre le bief et la rivière, des haricots et des rutabagas, et dans ces lessiveuses hors d'usage, emplies de bonne terre, du persil, de la menthe et un peu de sarriette. Alors, il s'est assis sur un pliant, dans le soleil, devant son rouet. Il saluait les visiteurs, les renseignait, leur en disait plus long qu'ils ne voulaient savoir. Les souvenirs étaient en ordre, les gorges de la Durolle revivaient, d'une autre façon, mais elles revivaient. Georges Lyonnet est mort en décembre de cette même année.

On franchit à nouveau la rivière, presque tous les rouets étaient sur la rive droite. On entre dans la pénombre où le temps fait son œuvre sans se presser. Il a ruiné les bâtiments et la rouille, sa complice, dévore les roues à aubes, les engrenages. Des pièces de ferraille sont tordues par on ne sait quelle colère, quel dépit. Sous le couvert des hêtres, la mousse ou le lierre grappillent la pierre et le bois. Au rouet Chez Picot, la roue, dont l'axe est bien en place sur son *chabet* de lamprophyre, brasse de la terre dans un bief herbeux. Plus loin, après le rouet Chez Dumas-Miolho, un pêcheur - mais ce n'est à nouveau qu'une silhouette de métal - se tient immobile au bord de la rivière, amputé, sa canne a été emportée par un poisson plus fort que la patience du pêcheur.

Le bonheur selon Victor Hugo

Ici, l'histoire est humble, elle ne la ramène pas, ne se donne pas en spectacle comme la fièvre patrimoniale l'y invite trop souvent. Le passé ne prétend pas nous faire la leçon à propos de l'avenir, il ne réclame pas l'obole de la nostalgie, il passe… Voilà, il est passé. On marche dans les gorges de la Durolle comme des gamins qui jouent à mettre leur pas dans les empreintes du marcheur qui les précède et qui, souvent, va à plus grandes enjambées. On emprunte l'itinéraire de la mélancolie et *"la mélancolie,* disait Victor Hugo, *c'est le bonheur d'être triste"* On peut, bien sûr, faire des balades plus savantes, en compagnie d'un guide, en apprendre davantage sur le métier des émouleurs, la maîtrise de l'eau ou l'évolution des paysages[3]. Mais il faudra quand même retourner seul dans la Vallée des Rouets pour goûter un peu ce bonheur dont parle Victor Hugo. ■

(1) En 1985, deux rouets (ce qu'il en restait) ont été ensevelis sous les eaux lors de l'édification du barrage hydroélectrique par la FHYM.
(2) Il faut cependant citer deux autres irréductibles, Marcel Pradel et Marcel David qui achevèrent leur carrière dans la vallée, respectivement au rouet des Martinets et au rouet David-Golha.
(3) Des visites du site, couplées avec des animations au Musée de la Coutellerie, sont organisées spécifiquement pour le public scolaire.

Photo : Musée de la Coutellerie


Photo : PNRLF

MACHINES
Au cours de l'année scolaire 2002-2003, le Parc a proposé aux enfants des écoles primaires de découvrir les savoir-faire du Livradois-Forez (en passant par l'Atelier encyclopédique des Arts et Techniques) puis de réaliser, comme de vrais inventeurs, les maquettes de machines réelles ou imaginaires. Vingt-huit classes ont participé à cette opération et dix présentent leurs projets à la sixième édition d'Expo-Sciences, à Cournon d'Auvergne, du 21 au 24 mai.

EXPORT
La Route des Métiers fait école en Espagne. En février dernier, quatorze artisans et des représentants du Centre d'interprétation de la Montagne de Navarre (classée Parc naturel) sont venus en Livradois-Forez pour rencontrer leurs homologues français et s'inspirer de leur expérience. La traditionnelle fête de la Route des Métiers aura lieu le 15 juin au Vernet-la-Varenne.

FOREZ
Un groupe de travail s'est récemment constitué pour œuvrer au rapprochement, en termes de développement touristique, des deux versants du Forez, Loire et Puy-de-Dôme. Sa première initiative publique : une Fête de printemps "à cheval" sur la montagne pour le week-end de l'Ascension (31 mai - 1er juin).

COMPAGNIE
Du 12 au 14 juin, à la Montférie (Viscomtat), troisième édition des Scènes de Printemps organisée par la Compagnie des Champs en collaboration avec la communauté de communes de la Montagne thiernoise. Théâtre, musique, marché de pays, bal-guinguette, etc. Dans la foulée, les 17 et 18 juin, la Compagnie des Champs accueille les rencontres du Centre international du Théâtre itinérant. Parmi les itinérants venus de loin : les Tréteaux du Niger et la Compagnie (québécoise) du Cochon souriant. Ces journées sont réservées aux professionnels mais le public est convié à un spectacle en soirée.


Photo : Compagnie des Champs

BÉNÉVOLES
L'association RELF (Randonnée en Livradois-Forez) veille à maintenir en état de marche quelque 2000 kilomètres d'itinéraires. Une mission assurée grâce à un important réseau de bénévoles. Important, mais encore insuffisant. D'où cet appel aux bonnes volontés.
➜ Contact : Pascal Coué, Tél. 04 73 95 57 57

v i t e d i t

Livradois-Forez - n° 5
Printemps-Été 2003
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
E-mail : info@parc-livradois-forez.org
Http://www.parc-livradois-forez.org.

Directeur de publication : *Elie Fayette*
Conception et rédaction : *la vie comme elle va*
Création graphique et réalisation : *Vice Versa*
Impression : *Imprimeries Centre-France*
Tirage : 53 000 exemplaires
N° d'ISNN 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2003

13e édition du concours *création-reprise d'entreprises* en Livradois-Forez

Réuni le 11 décembre dernier à la Maison du Parc, à Saint-Gervais-sous-Meymont, le jury du concours création-reprise d'entreprises a distingué dix lauréats. Ils sont affûteur ou informaticien, hôtelier-restaurateur ou ébéniste. Ils viennent de Paris, de Lyon ou d'Annecy et même de Casablanca, certains sont nés ici. Ils ont choisi de s'installer à Celles-sur-Durolle ou Saint-Julien d'Ance, au Vernet-la-Varenne ou Eglisoles… Bonne chance à tous.


Christophe Fontenille

Le concours création-reprise est organisé par le Parc naturel régional en partenariat avec les chambres consulaires et les deux plates-formes d'initiative locale, Créa'Thiers et Pays d'Ambert Initiative. Il est doté d'un montant global de 52000 euros grâce à des financements du Conseil général du Puy-de-Dôme, avec la participation du Département de la Haute-Loire.

L'opération est reconduite en 2003. Alors, si vous avez un projet…



Redonner du tranchant

Autoroute A72, sortie Thiers Est. À droite, juste après le péage, traverser la Zone industrielle Racine, puis emprunter une route sinueuse sur deux kilomètres environ. Encore à droite, une route pentue et voici le hameau de Faydit, paisible, abrité et regardant le sud.
Au centre du village, l'entreprise Affu'tech, installée depuis le 3 janvier 2002 dans les locaux d'une ancienne menuiserie. *"J'habite la maison voisine, qui appartenait à mes grands-parents, l'autoroute est à cinq minutes… je n'ai pas hésité longtemps pour choisir mon site d'activité"*, assure le patron, Christophe Fontenille. Son métier : affûteur. Merci de ne pas confondre[1] avec rémouleur… *"Nous restituons son tranchant à tout outil coupant utilisé dans le décolletage[2] et l'usinage mécanique : foret, fraise, taraud, alésoire. Nous pouvons aussi fabriquer ces outils."* Affûtage industriel, donc.

Activité propre…

Le métier, Christophe Fontenille le connaît bien. Il l'a exercé pendant dix-sept ans à l'entreprise Dapta, à Thiers, dont cinq ans en tant que responsable de l'atelier d'affûtage. *"Une partie du travail était sous-traitée, il aurait fallu investir dans une autre machine. J'ai proposé au groupe d'acquérir moi-même cette machine, de me mettre à mon compte et d'effectuer ces tâches de sous-traitance."* Marché conclu. En janvier 2003, Christophe Fontenille quitte Dapta, emmène avec lui un de ses collègues, Xavier Brun, s'installe à Faydit, achète la fameuse machine, un centre d'affûtage 5 axes, de marque SMP, fabriquée à Bron, pour la "modique" somme de 254000 euros. La négociation d'un prêt avec les banques, malgré un contrat de trois ans avec son ancien employeur, a été laborieuse ; finalement, la Banque Populaire et la Lyonnaise de Banque ont décidé de l'accompagner. Deux affûteuses traditionnelles et une rectifieuse cylindrique, achetées d'occasion, complètent l'équipement.
La très performante et très chère machine redonne du tranchant à des outils en carbure de tungstène (elle peut aussi les fabriquer) grâce à des meules-diamant tournant à 6000 tours/minute ; un diamant moins pur que celui des joailliers mais non moins dur. Le meulage s'effectue sous lubrifiant, une huile propulsée entre la meule et l'outil à 10 bars de pression… Froncement de sourcil, côté écolo ? Sans objet ! L'huile, après usage, se déverse sur un papier-filtre qui retient les poussières de carbure et elle est réutilisée. Les déchets de carbure sont traités et le papier recyclé. L'argument *activité propre* a sans doute pesé dans le choix du jury qui a accordé le premier prix à Affu'tech. Un prix, d'un montant de 15000 euros, particulièrement bienvenu compte tenu de l'importance des investissements[3].

et "réactivité"

Pour sa première année d'exercice, Christophe Fontenille a atteint les objectifs prévus. Il prospecte de nouveaux donneurs d'ordres, sur le bassin thiernois essentiellement, car, on le sait bien, il n'est jamais bon pour une entreprise de n'avoir qu'un seul client. Il a embauché son épouse, Nathalie, à mi-temps, *"pour l'administratif"*. Il espère atteindre un effectif de cinq à six personnes d'ici deux ans. Son atout majeur : *"la réactivité"* ; c'est le nom qu'on donne aujourd'hui au travail bien fait dans les meilleurs délais. ■

(1) Longtemps, le terme d'affûteur a désigné le chasseur qui se tenait à l'affût et aussi le soldat chargé de pointer le canon sur sa cible.
(2) Usinage (perçage, filetage, taraudage, etc) de pièces métalliques.
(3) Affu'tech a également bénéficié d'un prêt à taux zéro de Créa'Thiers, d'une subvention et d'une avance remboursable du Conseil régional d'Auvergne.

➜ **Contact :**
Étienne Clair
Tél. 04 73 95 57 57
info@parc-livradois-forez.org

b o n n e c h a

“Il ne faut pas chatouiller le livre”

De très vieux livres viennent chaque mois de Paris se refaire une nouvelle jeunesse en Livradois-Forez, du côté du Monestier, grâce aux mains expertes de Corinne Pâquet.

Expertes, mais fermes. *“Il ne faut pas chatouiller le livre mais l’attaquer sans tergiverser”*, explique Corinne Pâquet, répétant le mot d’un de ses professeurs. Gestes à l’appui. D’un franc coup de marteau, elle redresse le carton au coin d’un livre fatigué, elle incise le vieux cuir au scalpel, décalque sur un papier transparent la partie manquante, la reporte sur un cuir neuf qu’elle découpe aux ciseaux et amincit au couteau à parer, en précisant qu’il faut toujours parer côté chair. *“C’est un peu comme une rustine, on colle le cuir neuf en l’insérant sous le cuir ancien puis on le teinte à l’identique.”* Quant aux dorures, titres et fleurons, elles sont appliquées à même la fleur du cuir avec un composteur préalablement chauffé; opération qui n’est pas sans rappeler le marquage au fer rouge du bétail, et *“une dorure soignée exige deux couchures d’or”*. Les livres de grand âge présentent presque toujours les mêmes signes de fatigue: coiffe arrachée, coins émoussés, charnières usées. Certains devront aussi subir des greffes de papier. Grâce à ce traitement tout en fermeté et délicatesse, le livre de médecine d’Ambroise Paré, une *Historia de las cosas* (1585) ou un traité *De l’art de la verrerie* (1697) ont retrouvé une nouvelle jeunesse.

Un rêve, une maison

Originaire de Touraine, Corinne Pâquet passe un DEUG de Lettres à Tours puis s’interroge: *“Je ne voulais pas devenir enseignante, j’ai songé au métier de bibliothécaire mais c’est trop administratif, pas assez manuel, j’ai besoin de travailler de mes mains. J’aime les livres, pour leur contenu bien sûr, mais aussi en tant qu’objets.”* Et voici ce qui arriva: *“Une nuit, j’ai rêvé de reliure, les pages qui volaient, les couvertures… Je vous jure que c’est vrai.”*

Quand on a du caractère (avec ou sans jeu de mots), les rêves sont faits pour devenir réalité. Corinne Pâquet monte à Paris, prépare un CAP de relieur[1] au lycée Tolbiac puis un diplôme des métiers d’art à l’École Estienne, apprend le métier de la restauration, pendant un an et demi, à la Bibliothèque Nationale. Avec son mari, Laurent, elle habite Créteil, ils veulent acheter une maison, vivre en moyenne montagne, *“pour l’air pur, la neige”*, elle veut se mettre à son compte. Ils ont des amis à Craponne-sur-Arzon et, pendant un séjour chez eux, ils sympathisent avec un agent immobilier d’Ambert qui finit par trouver maison à leur convenance: une belle bâtisse au hameau du Theil, commune du Monestier, en contre-bas de la D996, à un jet de pierre du ru de Blanval dont on entend le murmure depuis l’atelier.

Cinq ou six libraires

Lorsqu’ils s’installent au Monestier, en avril 2002, Corinne Pâquet a déjà sa clientèle: *“Je travaille pour cinq ou six libraires parisiens qui m’assurent un volume d’activité conséquent et régulier. L’éloignement ne constitue en rien un problème; je vais chaque mois leur livrer les ouvrages restaurés et je reviens avec une nouvelle cargaison de livres.”* Peu à peu, elle conquiert une clientèle locale: les mairies qui lui demandent de relier leurs registres d’actes civils, des particuliers qui lui donnent à restaurer des livres rares ou des livres dont ils ont hérité et qui ont pour eux une valeur sentimentale.

Puisqu’on en est aux sentiments… Corinne Pâquet se dit très heureuse de l’accueil qui lui a été réservé: les voisins sont bienveillants, prêts à rendre service, le maire est venu la rencontrer, elle a reçu plusieurs aides et prix[2] dont celui du concours création-reprise en Livradois-Forez. *“Ce sont autant de manières de nous dire que nous sommes les bienvenus.”* L’utilisation du montant du prix du Parc est toute trouvée: *“Je projette d’aménager, dans la grange, un second atelier où je pourrai organiser des stages de formation à la reliure et la restauration. J’ai beaucoup de demandes en ce sens et j’aimerais vraiment transmettre mon savoir-faire; les relieurs ont parfois un peu trop le goût du secret.”*

Un regret, cependant. Laurent Pâquet est employé EDF à Albertville, autant dire en exil en Savoie quatre jours par semaine. Mais il a une passion, l’ébénisterie, et peut-être, s’il rêve, une nuit, de commodes, de guéridons ou de bibliothèques, peut-être viendra-t-il faire l’artisan près du ru de Blanval. La maison appartenait à un menuisier; Corinne y verrait volontiers un signe du destin. ■

(1) Précision à l’intention des adeptes de la féminisation à outrance: la *relieuse* est une machine.
(2) Prêt d’honneur de l’association Pays d’Ambert Initiative, bourse Défis-jeunes (Ministère de la Jeunesse et des Sports), prix Adret (Boutiques de gestion), Talents 2002 (Conseil régional d’Auvergne)…

Photos : Michel Thenot



Corinne Pâquet

Les dix lauréats

1er prix
→ Christophe Fontenille
Affu’tech.
Faydit - 63550 Saint-Rémy-sur-Durolle
Tél. 0473943259

2e prix (ex æquo)
→ Corinne Pâquet
Au Livre Dore
Le Theil - 63890 Le Monestier
Tél. 0473957562

→ Bernard-Yves Renard
Data Systeme Informatique
Pré Martin - 63920 Pont-de-Dore
Tél. 0473536355
Maintenance informatique
des périphériques de moyens
et gros systèmes.
Intervention sur site.

3e prix
→ Denis Camus
Établissements Sauvagnat
Pont de Celles
63250 Celles sur-Durolle
Tél. 0473515177
Fabrication et négoce
de fournitures industrielles
fabrication de pierres à aiguiser
(reprise).

4e prix
→ Philippe Paul
À la Griffe du Chat
Rive d’Ance - 63840 Eglisoles
Tél. 0473953258
Atelier de fabrication de meubles
en pins du Forez.
Clientèle: particuliers,
petites et moyennes entreprises.

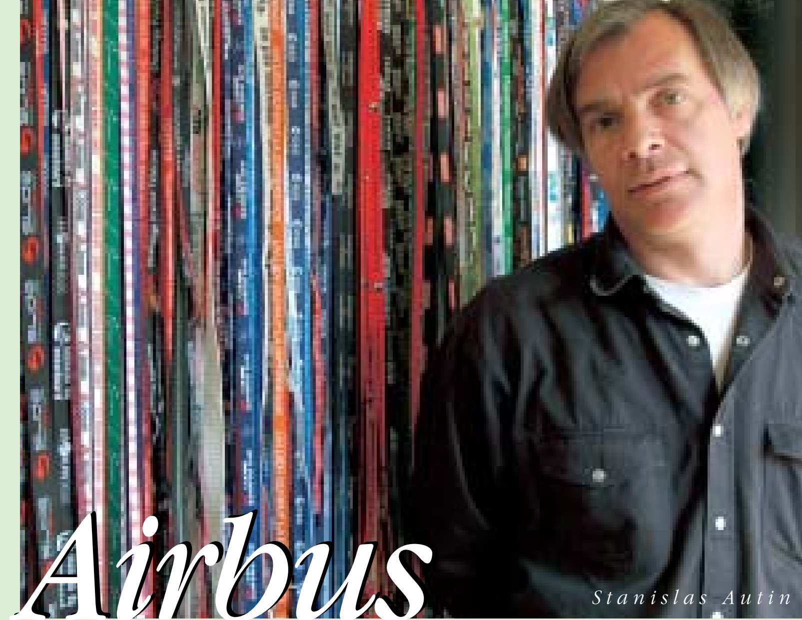
5e prix
→ Stanislas Autin
Europ Label
ZA d’Aubignat - 63600 Saint-Ferréol,
Tél. 0473820949

6e prix (ex æquo)
→ Mickaël Nigon
Nigon Affûtage
Les Épines
63490 Condat-les-Montboissier
Tél. 0473721907
Affûtage et fabrication d’outils de coupe,
réparation et soudure
de pièces agricoles et industrielles.
Clientèle: industrie, administration
et particuliers.

→ Claudine Algarin
Hôtel-restaurant Castel Manuel
Place Saint-Roch
63580 Le Vernet-la-Varenne
Tél. 0473713030
Hôtellerie haut de gamme (3 étoiles),
restauration gastronomique.
Accueil banquets, groupes et séminaires.

→ Pascal Boucher
Gallien Pneu
43500 Saint-Julien d’Ance
Tél. 0471033831
Commerce de pneumatiques
et accessoires, dépannage.
Service de proximité aux entreprises,
artisans, agriculteurs et particuliers.

→ Flavien Parent
Agence Sepia
8, place de l’Alliet
63120 Courpière
Tél. 0473512655
Agence de communication
et photo à vocation régionale.
Clientèle: collectivités locales,
entreprises, administrations.



Stanislas Autin

Airbus vient d’arriver!

“Hé! François, y’a Airbus qui vient d’arriver.” On est aux portes d’Ambert, sur la zone artisanale d’Aubignat, non loin de l’aérodrome certes, mais on croit quand même à une plaisanterie.

Et pourtant… Stanislas Autin, gérant d’Europ Label, tend la main vers le fax, déchire le papier, montre à François Tournebize un bon de commande, plus précisément un bon à graver, qui est effectivement signé Airbus.

Europ Label, société d’impression en continu sur tissu, imprime des lacets porte-badge frappés des logos des plus grandes marques: Ferrari, Peugeot, Nissan, Audi, Renault, des Banques, les aéroports de Paris, Air France, Airbus, NRJ, Fun Radio, Canal +, ou du sigle des manifestations les plus prestigieuses: Festival de Cannes, Roland Garros, les 24 Heures du Mans, etc[1]. Les porte-bagde sont ces lacets, hauts en couleurs, que portent autour du cou celles et ceux qui viennent applaudir Shumacher, Arnaud Clément ou Isabelle Huppert quand elle gravit les marches du palais du Festival. Les tresses sont fabriquées par l’entreprise ambertoise Tissot et les commandes arrivent via Tic-Tac, société parisienne qui prend en charge la commercialisation.

Cherche ferme isolée

La technique est très spécifique: *“D’abord, avec la rotative, on imprime le logo sur papier, à l’envers, ou plutôt en miroir,* explique François Tournebize. *La seconde étape est une sublimation qui consiste à transférer le logo sur la tresse, toujours blanche, par vaporisation d’encre. Au passage, les couleurs sont “cuites” à une température de plus de 200 degrés pendant environ vingt secondes; autant dire qu’elles résistent à tout lavage!”* Le procédé ressemble un peu, en nettement plus sophistiqué, à l’opération par laquelle on applique, au fer à repasser, un dessin ou une plaisanterie sur un Tshirt. *“La principale difficulté consiste à restituer fidèlement les couleurs; on a nos petites astuces, mais on ne va pas les révéler ”* dit en souriant François Tournebize qui, à la demande, réalise aussi la création graphique. Europ Label imprime également des étiquettes papier, une production essentiellement destinée aux entreprises locales et qui représente environ 30 % de son chiffre d’affaires.

Avant d’en arriver là, Stanislas Autin a effectué une belle carrière de bourlingueur, pendant une bonne vingtaine d’années. Né à Paris, enfance en Charentes-Maritimes, il est photographe successivement à Nîmes, Marseille, Annecy, avec quelques détours par le Pérou ou le Pôle Nord. À Annecy, il devient éditeur du *Journal équin* qui est diffusé en Rhône-Alpes et en Auvergne… *“Marié, quatre enfants, j’avais envie de me poser. J’ai passé une annonce dans mon propre journal:* cherche ferme isolée, pas chère, avec du terrain *(j’ai trois chevaux). Et quelqu’un m’a appelé pour me proposer une ferme d’estive du côté de Grandrif.”* Affaire vite conclue. Il passe plus de six mois à *“rendre la maison habitable”*. Puis il devient imprimeur chez Teritex[2], à Ambert, où il reste un an et demi.

Made in France

Le 10 février 2002, il s’installe à son compte, sur la zone artisanale d’Aubignat, avec deux anciens de Teritex: François Tournebize et Sandrine Gras qui, à temps partiel, assure les tâches de comptabilité. La transition du statut de bourlingueur à celui de chef d’entreprise s’est effectuée sans heurt, dans un contexte de solidarité et même d’amitié. Stanislas Autin tient à dire sa gratitude à l’égard de Rémy Bauduit, directeur de la banque Nuger, *“qui fait vraiment son travail de banquier”*, à l’égard de l’entreprise Tissot qui est son fournisseur exclusif en tresse, des entreprises locales - Joubert SA, Sautra-Dauphin, Aventis, etc - qui lui ont immédiatement passé commande. Ajoutez un prêt d’honneur de Pays d’Ambert Initiative, un prix au concours du Parc… *“Ce sont des aides précieuses et des signes de reconnaissance qui font qu’on se sent admis dans la région.”*

Des concurrents, Europ Label ne s’en connaît guère qu’en Italie et en Chine face auxquels l’entreprise fait valoir la qualité de sa production, la rapidité d’exécution et l’argument *made in France*. De quoi envisager un développement serein, selon une philosophie à laquelle le gérant n’entend pas déroger: *“J’ai envie de continuer à venir travailler avec le sourire, même si les journées sont souvent longues, même s’il faut parfois amputer le week-end pour répondre à une commande urgente.”* ■

(1) La commande minimale est de 1000 mètres. Europ Label a imprimé 40000 mètres aux couleurs d’Orange-cinéma à l’occasion du Festival cannois et 100000 mètres d’élastique pour Joubert SA.
(2) Entreprise fondée par Jean Ponsonnaille, PDG de Tissot, décédé en novembre 1999. Teritex poursuit son activité d’impression d’étiquettes mais sur un créneau différent d’Europ Label.

On sait ce que c'est. En été, les plages sont prises d'assaut, les compagnies aériennes sont *surbookées*. Ou bien, cela arrive aussi, des aléas budgétaires obligent à renoncer à l'exotisme. De quoi on se consolera aisément car, à la différence de celui de prophète, le métier de touriste peut fort bien s'exercer en son pays. De Thiers* à Arlanc ou Chomelix, c'est un peu comme sur les grands boulevards selon Montand: *"Y'a tant de choses, tant de choses à voir."* Des lieux qu'on ne connaît pas, qui sont à moins d'une heure de voiture, et dont on diffère toujours la visite; de bonnes tables où l'on se promet d'inviter des amis, puis ils sont déjà partis… la prochaine fois, c'est juré; des itinéraires que l'on peut parcourir à pied ou à VTT, un chant à la lèvre, en peinant un peu quand ça grimpe. Et avec ça, des festivals, des expositions, de la musique, du théâtre. En prime, quand on est bien informé, quand on a tout testé, ou presque, on sait indiquer les bonnes adresses aux touristes, les vrais, ceux qui viennent d'ailleurs. Bon été, bon séjour chez vous.

(*) Lire en première page.

Se faire plaisir sans se faire mal

Photo : Joël Damase

Il ne serait pas concevable que l'été se passe sans que vous ayez visité la Maison du Parc, à Saint-Gervais-sous-Meymont, pour son architecture, son atelier encyclopédique…

Horaires d'ouverture
→ du lundi au vendredi: 9h-12h30, 13h30-17h30 (vendredi, fermeture à 16h30)
→ samedi: 10h-12h, 14h-19h
→ dimanche et jours fériés: 15h-19h
Visite gratuite.
Groupes sur rendez-vous.
Cf. coordonnées en page 2.



Photo : Christophe Camus

"Notre rôle consiste d'abord à conseiller les pratiquants pour qu'ils puissent se faire plaisir sans se faire mal*, affirme d'emblée Fabrice Rota, responsable de l'animation. *Et pour cela, il y a des règles à respecter: avoir une bonne hygiène de vie, être très progressif dans l'effort, progressif mais régulier et constant."* Peut-être convient-il de préciser, avant que l'on ne se fasse des idées à propos de ces pratiquants qui cherchent le plaisir dans l'effort en frôlant la douleur, que le Gîte des Quatre Vents est un Centre national de cyclotourisme[1].

Des lieux d'accueil en réseau

"Nous accueillons tous les pratiquants, cyclotouristes ou vététistes, quel que soit leur niveau, poursuit Fabrice Rota. *Certains cyclotouristes ont des montures très dénudées, plutôt typées compétition, d'autres préfèrent le genre "classique" avec garde-boue et porte-sacoches, quant au vététiste il est plus joueur avec son vélo, il veut s'immerger dans la nature. Mais dans tous les cas, et c'est un peu la devise de notre établissement, le plaisir résulte d'un savant dosage entre sport, santé, culture et tourisme."*

On vient de la France entière aux Quatre Vents, pour des séjours thématiques d'une semaine; séjour "saveur d'automne" organisé avec la Ferme du Vert, à Augerolles, et comportant des étapes cueillette de champignons; séjour "sport et santé" ; séjour "mécanique", etc. On y vient parce qu'on veut décrocher son Brevet fédéral des provinces françaises et qu'il faut, pour mériter ce titre, passer dans six villes de chaque département. On y vient pour dormir et se restaurer parce qu'on fait du vélo et que la bonne réputation du Centre est colportée par la revue de la Fédération de cyclotourisme et le bouche à oreille.

"Avec les autres Centres VTT du Livradois-Forez[2]*, nous disposons désormais d'un atout supplémentaire grâce au* Guide de randonnée itinérante *qui propose 24 balades et un tour complet du Parc en sept jours et 232 kilomètres,* s'empresse d'ajouter le responsable des animations. *La formule et le topo-guide sont très appréciés de nos hôtes; il est exceptionnel qu'un territoire dispose de circuits en boucle, avec des boucles imbriquées et des lieux d'accueil organisés en réseau."*

Perché au-dessus de Courpière, sur la route qui mène à Vollore-Ville, le Gîte des Quatre Vents offre une vue imprenable, à 360°, sur tout ce que l'Auvergne compte de monts, de puys et de cols. Mais la contemplation n'est pas la préoccupation première des habitués du lieu.

Madame Moutôt en tombereau

Le grand tour du Parc, Fabrice Rota envisage de le boucler en moins de 24 heures! Son père est originaire de Bergame, dans l'Italie du nord, ville natale de Felice Gimondi; cela crée des obligations. Mais avec ses hôtes, il est moins soucieux de performances: *"Nous développons beaucoup les balades accompagnées, celles qui permettent de découvrir le pays, de prendre langue avec les habitants."* En costume de cycliste au mieux de sa forme, il parle avec l'érudition et la faconde d'un ancêtre de "la route des fraises" sur laquelle, dans les années cinquante, on transportait *Madame Moutôt* en tombereau[3], des vertus des eaux alcalines des sources du Salet qui, un temps, furent embouteillées et expédiées jusqu'aux colonies. Il vous proposera aussi des virées-découverte à vélo tout chemin ou en tandem (dans ce cas, avec la complicité du guide-accompagnateur Pierre Gayvalet). Il vous invitera à concourir pour le Brevet des Quatre vents, épreuve qui oblige à passer par quatre villes (ou villages) dont les initiales correspondent aux points cardinaux. On peut choisir, par exemple, Olliergues, Sauviat, Escoutoux et Néronde, ou bien un trajet plus long, ou plus court, le tout étant de se faire plaisir. ■

(1) Propriété de la Fédération française de cyclotourisme (116000 adhérents, dont 20 % de femmes), le centre est géré par une EURL et dirigé par Didier Roux.
(2) Outre les Quatre Vents, Espace VTT n°1 (Le Vernet-la-Varenne), Centre du Pays d'Ambert, Les Marches d'Auvergne (Chomelix) et Centre du Haut-Forez.
(3) Dit ainsi, l'anecdote paraît quelque peu sibylline. C'est manière de piquer votre curiosité.

Peut-on être touriste

Fabrice Rota

Des itinéraires conçus et mis en œuvre par l'association Randonnées en Livradois-Forez à partir des propositions des cinq Centres VTT. Un topo-guide co-édité par Chamina et le Parc naturel régional. Prix de vente : 13,20 euros.

Un mode d'emploi très "nature" du Livradois-Forez et qui résume l'essentiel en 24 pages.



Des balades à pied, à vélo, en train, toujours en compagnie d'un guide et, parfois, d'un conteur.

Anciennement “Chez La Nine”

Chomelix, entre Saint-Paulien et Craponne-sur-Arzon. On devrait penser plus souvent à Chomelix. Mettons que nous allions déjeuner, ou dîner, à l’Auberge de l’Arzon. Le bourg n’est pas bien grand, on demande quand même son chemin, pour le plaisir. Si la personne a un certain âge, elle réfléchit un peu et, soudain: *“Ah! vous voulez dire chez Blanc, anciennement Chez La Nine.”* Si votre interlocuteur est plus âgé encore, il vous parlera de l’Hôtel du Nord et vous connaîtrez ainsi toute l’histoire de l’établissement jusqu’au moment où, à la troisième génération, Pascal Blanc a pris les commandes.

On échange des bonjours

Les commandes, c’est façon de parler, parce qu’il est plutôt en cuisine. Il revient donc à Marie-Hélène, son épouse, de vous conseiller le filet de sandre à la crème d’ortie blanche ou bien le grenadin de veau aux morilles, aux mousserons, aux girolles ou aux ceps, selon la saison. Pour le dessert, l’hésitation n’est pas de mise: gratin de framboises avec un sabayon au crémant de Bourgogne et deux boules de glace. D’où viennent les produits? de si près que veaux, baies et champignons auraient tout aussi bien pu venir à pied.

En entrant, sur le seuil, vous avez probablement remarqué, apposé contre le mur, un écusson en lave émaillée: *“Relais de la Gélinotte”*. Les Relais de la Gélinotte sont un réseau d’hôtels- restaurants du Livradois-Forez[1] qui ont signé une charte de qualité, laquelle vaut engagement auprès de leurs hôtes et clients. Mais les Relais de la Gélinotte ne vous proposent pas seulement le gîte et le couvert, ils vous invitent *dans* leur pays, ils vous convient à en découvrir les secrets et les merveilles.

S’ils n’avaient un gratin au four, un grenadin sur le feu ou des cafés à servir, Marie-Hélène et Pascal Blanc vous accompagneraient volontiers jusqu’à Chomelix-le-Bas. On passe entre des maisons serrées les unes contre les autres, se tenant chaud l’hiver et, l’été, partageant le soleil, on échange des bonjours, on dévale en touchant la pierre les soixante-dix marches taillées dans le rocher et nous voici sur les rives de l’Arzon. Pascal Blanc dira que la rivière prend sa source dans les bois de La Marus, que bien que l’eau soit froide c’est là qu’il a appris à nager, qu’il traquait les truites sous le refuge d’un bloc et les prenait à la main. La Nine, là-haut, devait s’impatienter: *“Que fait ce gamin à la rivière, quand j’ai besoin de lui pour dresser les tables !”* Aujourd’hui, les jeunes mariés viennent poser pour la photo sur les berges de l’Arzon, les enfants mettent à flot des bateaux taillés dans une écorce, on pique-nique et on rit.

Le cheval de Jules César

Par d’autres voies on peut - on doit - aller visiter le château, à la fourche de l’Arzon et du ruisseau de La Chamalière, qui fut ruiné par les guerres de religion. On compte *ses archères en bèche*, il y en a sept, on dit - si on s’y connaît un peu - qu’elles sont surdimensionnées. On veut voir aussi la fontaine de Manigrolle et le rocher sur lequel on devine l’empreinte laissée par le cheval de Jules César. On veut connaître la légende de la Dame blanche. On a le droit d’être exigeant; on vous distribue à l’auberge des fiches d’itinéraires, on vous invite à consulter les ouvrages de la petite bibliothèque qui est dans le salon…

Pour de plus grandes escapades, les adhérents du réseau des Relais de la Gélinotte ont créé, sur le secteur sud du Livradois-Forez, un circuit à vélo inter-hôtels en sept étapes[2], le transport des bagages étant assuré par les hôteliers. Si La Nine demandait: *“Mais que fait donc ce gamin?”* On lui répondrait: il est allé porter les valises des touristes à La Chaise Dieu, il s’occupe de ses hôtes. ■

(1) L’association, créée en 1995, est présidée par Marie-France Faure-Liotier, gérante de l’Hôtel de La Casadeï.
(2) Itinéraire en boucle à partir d’Ambert, étapes à Saint-Romain, Chomelix, La Chaise Dieu, Le Vernet-la-Varenne, Le Chambon-sur-Dolore et Vertolaye, avec possibilité de louer sa monture.


Pascal Blanc

Photos : Michel Thenot


Éric Favier

“Cette année, on a bien amélioré l’Afrique…”

À Arlanc, on peut accomplir un miracle, marcher sur l’eau, et battre un record, faire le tour du monde en quelques heures. En contrepartie, on régresse un peu: la Terre est plate comme au temps d’Homère.

En dévalant le chemin, en direction de la Dolore, à grandes enjambées Éric Favier raconte la genèse: *“Le Jardin pour la Terre est une idée de Laurence Médioni, paysagiste parisienne. L’idée s’est bien adaptée à Arlanc où on s’y connaît en jardins, jardins clos, jardins en terrasse… Il suffisait de voir plus grand[1]. Le site a été ouvert au public en 1997, mais moi je n’étais pas encore là.”* On le sait bien, puisqu’il se prénomme Éric et non Adam.

Les poches pleines de gousses

Nous voici au belvédère. Du haut de ce promontoire, Éric Favier, chef-jardinier depuis mai 2002, est maître du monde: *“L’année dernière, l’effort a porté sur l’Amérique. Cette année, on a bien amélioré l’Afrique. Il faudra aussi s’occuper de l’Australie…”* Le planisphère s’étend sur six hectares, mers et océans sont en pelouse - et les visiteurs peuvent marcher sur la pelouse -, arbres, arbustes, plantes vivaces et annuelles représentent les cinq continents. Ici, le planisphère n’est pas une projection plane: *“Il faut sculpter le végétal, créer des volumes, ne pas laisser les arbres masquer la végétation basse et, à l’inverse, veiller à ce qu’on ne puisse pas tout découvrir depuis le belvédère. Il faut aussi penser aux maladies; pommes de terre et tomates, par exemple, se transmettent facilement le mildiou.”* Ce sont là soucis d’esthète et préoccupations normales de jardinier mais où l’affaire se complique singulièrement c’est que les plantes doivent être resituées sur leur terre d’origine.

Et Dieu sait que les plantes aiment voyager, utilisant tous les modes de transport imaginables: le vent, bien sûr, l’eau (la graine imperméabilisée de la noix de coco peut traverser les océans), les insectes, les animaux (sur leur dos ou dans leurs intestins), les semelles du marcheur, les cales des navires… La tulipe ne vient pas de Hollande mais de Turquie. Le dahlia est originaire des hauts plateaux du Mexique, les Aztèques se paraient de ses capitules, cuisinaient ses bulbes et donnaient son feuillage au bétail. *Maïs* est un nom d’origine iroquoise, Christophe Colomb, qui ne parlait pas iroquois, l’appela *blé d’Inde* et le fit connaître aux Espagnols. Tout le monde croit que l’aïl a été inventé à Billom, eh bien non! l’aïl est *“né”* dans les steppes du Kazakhstan, de l’Ouzbékistan et du Turkménistan, Godefroy de Bouillon revint de croisade le crucifix en bandoulière et les poches pleines de gousses.

Roses blanches de l’Antarctique

Du bras, et le geste est ample, Éric Favier décrit le voyage du géranium ou du riz, de la courge ou du mélèze. C’est comme s’il offrait un billet retour à plus de sept cents espèces. Il a un peu triché en nappant l’Antarctique de rosiers blancs… *“Mais c’est pour symboliser la neige.”* Quand on est maître du monde[2], on peut s’autoriser une fantaisie. D’autant que le métier a bien des contraintes, saisonnières en particulier: labourer l’Afrique, semer du blé en Asie, rabattre les eucalyptus, étendre une toile d’hivernage sur l’Australie, arracher les *stachys* qui ont envahi l’Europe, repiquer, tuteurer, tondre, arroser… et répondre aux questions des visiteurs. ■

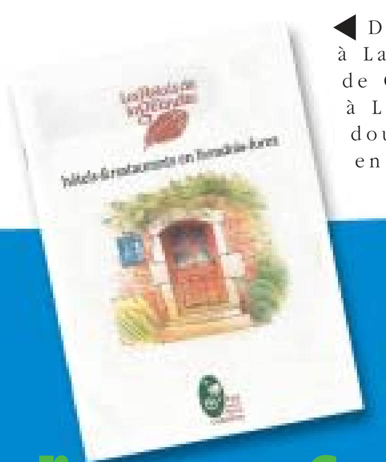
(1) La mairie a acheté dix hectares exploités par un agriculteur qui partait à la retraite, et investit 3,5 MF (avec des aides de l’Europe (50%), de l’État, de la Région et du Département). Les travaux, qui ont démarré en 1996, ont été réalisés par des entreprises locales et près de quatre-vingts RMistes. Les investissements actuels sont subventionnés à hauteur de 25 % par le Conseil général du Puy-de-Dôme. Le Jardin pour la Terre et l’ensemble de la base de loisirs sont gérés par la commune dans le cadre d’un budget annexe. Dix personnes travaillent sur le site, la direction étant assurée par Cathy Sanchez.
(2) On le chambre un peu en lui décernant ce titre, mais Éric Favier s’empresse de préciser, modestement et sincèrement, qu’il travaille en équipe et sous le contrôle de sa directrice et de la mairie.

➜ Le Jardin pour la Terre,

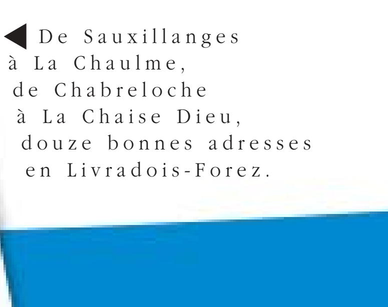
Terre Neyre, Arlanc

Tél. 04 73 95 00 71

en son propre pays?



◀ De Sauxillanges à La Chaulme, de Chabreloche à La Chaise Dieu, douze bonnes adresses en Livradois-Forez.



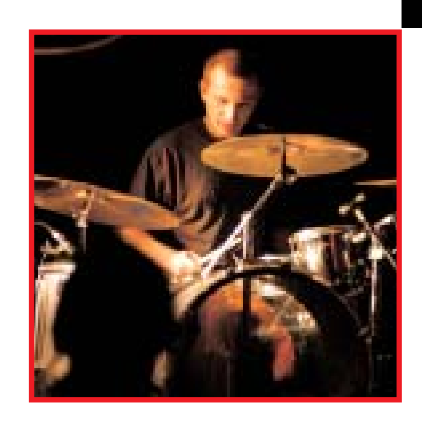
◀ L’association Jardins du Massif central propose cinq étapes en Livradois-Forez : Arlanc, Augerolles (Le Vert), Sermentizon (château d’Aulteribe), Thiers (L’Orangerie), Saint-Victor-sur-Arlanc (Jardin des nielles et des senteurs).

Ces documents sont notamment disponibles à la Maison du Parc, dans les Offices de Tourisme, les Syndicats d’Initiative et chez les professionnels concernés.

u r c h e z v o u s

S'il fallait décerner le titre de la commune la plus rock'n roll en Livradois-Forez, Saint-Amant-Roche-Savine aurait toutes les chances de décrocher le titre. Le mérite en reviendrait, pour l'essentiel, à l'association HP 905 qui fête ses vingt printemps.

La plus rock'n roll?



D'abord, on téléphone, pour prendre rendez-vous. Le répondeur s'interpose: *"Bonjour, on est là mais on écoute de la musique à fond. Si vous pouviez rappeler… Allez, bisous."* Le mieux est encore de se rendre sur place, au numéro 8 de la rue de la Belle Bergère. La musique, c'est comme ils disent sur le répondeur. On frappe, une fois, deux fois, et on finit par pousser la porte en s'excusant platement: *"J'ai entendu de la musique, alors je suis entré."* Les mines sont avenantes, les présentations sans afféterie. Voici Nours, le président; le surnom lui vient du temps des colonies de vacances. Boucles à l'oreille, le cheveu et les yeux noirs, la charpente solide, de la bonhomie et, à portée de main, de quoi rouler une cigarette. Sur les registres d'état civil, il s'appelle Éric Monteilhet, il est savinois, *"AOC garantie"*, précise-t-il.

Le patronyme de l'association mérite lui aussi un décryptage. *HP* pour *Haut-Parleur* (on a droit de plaisanter: *Hôpital Psychiatrique, Hiver Précoce…*). *905*, c'est l'altitude de Saint-Amant-Roche-Savine, à un mètre près.

"Z'étaient chouettes les filles…"

À l'origine, il y avait le bourg, le collège, la route de Gaspard des Montagnes, l'église gothique et une bande de jeunes. *"Nous étions des post-adolescents qui allaient à Mobylette. Kiki, lui, avait déjà le permis…"* Kiki, c'est Christian Héritier, décédé en 1999, on parle de lui avec émotion mais sans trop de tristesse; il fait toujours partie de la bande. À l'origine, ils ne sont qu'une poignée, d'obédience punck mais prêts à donner la main pour organiser la Fête du Bois. *"Un jour, on est allé coller des affiches à Bostfaucher, un hameau près de Marsac, il y avait un festival avec Touré Kunda. On s'est dit: c'est ce qu'il faut faire chez nous, à Saint-Amant."* En 1983, les post-ados qui vont à *Mobylette* organisent un premier concert en plein air avec le Comité des Fêtes et ils renouvellent l'expérience l'année suivante. Succès d'estime, l'association HP 905 est sur rails.

De 1986 à 1995, c'est la grande épopée de *Saint-Amant-Rock-ça-vibre*. Un festival dont la renommée ne cesse de croître, avec à l'affiche Bashung, Arno *("Z'étaient chouettes les filles du bord de mer…")*, I Am, Mano Negra, Zebda, les VRP, etc. Cinq mille spectateurs en moyenne et un record établi pour la 8e édition: 12000 entrées. L'association s'est renforcée, elle compte vingt-cinq bénévoles[1]… *"Nous avons rapidement été considérés comme de bons payeurs, de bons vivants et irréprochables au plan technique"*, dit sans forfanterie le président. Pourtant, ils arrêtent le festival, *"un peu de lassitude, le sentiment de consacrer beaucoup de temps à la sécurité au détriment de la musique… Nous avions envie de passer à autre chose, d'exporter notre expérience vers d'autres lieux."*

Spectacles en danger

En passant sur la D996, à hauteur de Saint-Amant-Roche-Savine, on ne peut pas le manquer. Un immense panneau, haut en couleurs et portant ce slogan alarmiste: *"Spectacles en danger"*, en référence au combat que mènent les intermittents du spectacle et dans lequel HP 905 s'est fortement engagé.

On le sait, les intermittents travaillent au gré des cachets et, pour compenser cette précarité, ils bénéficient d'un régime spécifique d'assurance chômage qui leur garantit un revenu de substitution lorsqu'ils sont en période de recherche d'emploi, de formation ou de préparation de spectacle. Or ce régime est actuellement remis en cause, ce qui reviendrait à priver les structures culturelles d'une aide indirecte vitale et mettrait effectivement en péril bon nombre de manifestations.

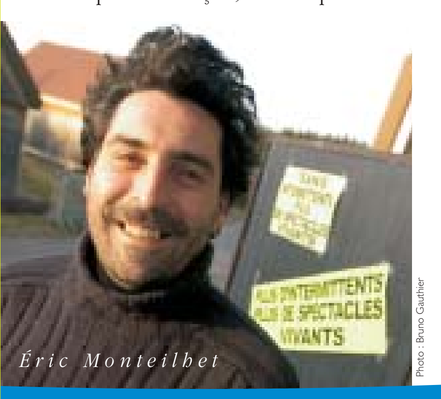
Le dispositif actuel est loin d'être satisfaisant et personne ne conteste qu'il doit être reconsidéré mais, comme l'affirme avec force Éric Monteilhet: *"Nous souhaitons une pleine reconnaissance de notre métier, avec un véritable statut. On sait bien que la culture ne peut être soumise aux règles du marché, sauf à s'y anéantir."*

Avec les Wampas

Va pour l'export. En 1997, l'équipe embarque dans un "bus-tour", avec deux groupes, Wampas et Naufrages, pour une tournée nationale, de Rennes à Marseille, de Paris à Toulouse. La tournée est à chaque étape organisée avec une association locale, et un groupe local assure la première partie. *"Une expérience inoubliable"*, affirment tous ceux qui en étaient. Une expérience qui sera reconduite mais on ne peut, ici, suivre toutes leurs pérégrinations. Il faudrait courir en Suisse, pour le Paléo-Festival, en Belgique, à Béziers pour un festival organisé avec l'association Cap au Large (Frontignan) dont les recettes ont permis de mettre à flot deux bateaux aménagés pour les handicapés. Il faudrait suivre Thierry Boulhiane (alias Boubou) qui est de toutes les tournées de Jean-Jacques Goldman, suivre Nours qui est allé en Nouvelle-Calédonie pour la fête de l'Union des Travailleurs Kanaks Exploités, qui a travaillé avec Les Têtes Raides ou Dominique A, qui part cette année avec les Wampas pour cent vingt concerts, jusqu'au Canada.

Il faudrait les suivre tous, ensemble et séparément, car sur la trentaine de bénévoles qui constituent le noyau dur de l'association, une bonne dizaine sont devenus des intermittents du spectacle, chacun ayant sa compétence (son, lumière, régie…) et vivant sa vie en dehors de l'association.

Et si on ne peut pas les suivre, au moins est-on assuré de les retrouver à Saint-Amant-Roche-Savine, leur port d'attache quoiqu'il advienne[2]. Dès ses débuts l'association a régulièrement organisé des concerts à la salle des fêtes et, depuis 1997, avec la construction de la salle culturelle (rebaptisée *"salle intellectruelle"* par HP 905, en hommage à Christian Héritier qui était maçon) elle dispose d'un lieu particulièrement bien adapté à la musique amplifiée, avec studio mobile d'enregistrement[3]. Les concerts sont limités à cinq par an, selon un quota imposé par les "droits de buvette", et, en général, ils affichent complet.



Éric Monteilhet

Photo: Bruno Gauthier

Prochains rendez-vous

→ 25 mai: Afterwork "Les Mères", repas-spectacle en collaboration avec la Coopérative de Mai.

→ 22 août: concert en prélude à la Fête Patromale.

→ 18 octobre: journée France/Algérie (concert, apéro, cinéma, débats…)



Photos: Michel Thenot

Un printemps ininterrompu

Autre temps fort de la vie savinoise, à l'initiative de HP 905 et avec le concours de deux autres associations (New Futur et la Caravane des Quartiers), la réunion, le 28 juillet 2001, d'acteurs du monde du spectacle de tous horizons. Vingt-quatre heures non-stop sous l'intitulé générique *"penser global, agir local"*. Musique, théâtre, expositions, marché artisanal, pétanque, et débat avec des représentants des Motivés, de la Confédération paysanne, Droit devant, Attac… Et le lendemain, une nouvelle association est créée: *Village en fête*, qui a pour objectif d'organiser des manifestations culturelles en milieu rural.

On se gardera d'oublier la participation de HP 905 à la fête patronale (surnommée *"fête patromale"*), le dernier week end du mois d'août, son partenariat avec ce haut-lieu de la scène alternative qu'est devenue la Coopérative de mai, à Clermont-Ferrand… Décidément, on s'épuise à les suivre, même lorsqu'ils semblent arraisonnés dans leur port d'attache.

Que feront-ils de leurs vingt printemps? Un printemps ininterrompu tout au long de cette année, avec une éclosion prévue pour Noël: l'édition, en partenariat avec le label Jarring Effects, d'un double album, autant dire quatre CD compilant vingt ans de musique et rassemblant soixante groupes, ceux qui ont fait étape dans la commune la plus rock'n roll du Livradois-Forez… *"Et même d'ailleurs"*, comme dirait Zebda. ■

---

(1) Et pendant la durée du festival, ce sont près de quatre cents bénévoles qui sont mobilisés.

(2) HP 905 bénéficie de subventions de la commune de Saint-Amant-Roche-Savine, du Conseil général du Puy-de-Dôme et du Conseil régional d'Auvergne. La mairie met aussi à sa disposition, pour quelques heures par semaine, une employée municipale, Gaëlle Ernoul de La Chenelière.

(3) La salle est gérée par la mairie et utilisée, bien sûr, par d'autres associations. À noter également que le Parc Livradois-Forez a acquis un matériel lumière qu'il met à la disposition des associations, dont HP 905.

→ HP 905
8 rue de La Belle Bergère
63890
Saint-Amant-Roche-Savine.
Tél. 04 73 95 74 44
hpstars@wanadoo.fr
www.avataria.org/hp905



Illustration : La Hulotte n°41

J'ai vu la fouine, la martre et la belette…

Les Romains élevaient des fouines pour chasser les rongeurs, un certain Monsieur Giély raconte à Buffon qu'une belette qu'il avait apprivoisée le suivait partout, s'insinuait dans ses poches, dans sa manche, dans son sein et, de là, l'invitait *"au badinage"*. Sur un mode moins badin, Victor Rendu, au XIXe siècle, tenait la belette, la fouine et quelques autres petits carnivores de la famille des mustélidés pour *"espèces partout nuisibles, bonnes à fusiller partout où elles se montrent."* S'il faut prendre parti, choisir son camp, on sera plûtot du côté des Romains et de Monsieur Giély, contre ce Victor Rendu à la justice bien expéditive.

Un grand merci confraternel à *La Hulotte* qui nous a autorisé à utiliser le dessin de la belette ci-dessus.
➜ www.lahulotte.fr

De l'ordre des *carnivores*, selon la classification de Linné, la famille des *mustélidés* comprend la martre, la fouine, la belette, le blaireau, le putois, la loutre[1], l'hermine mais aussi - espèces absentes en Livradois-Forez - le glouton, la zibeline et le vison.

La genette appartient à une famille voisine, celle des *viverridés*, où elle est en compagnie de la mangouste.

(1) Pour la loutre, cf. le numéro 1 du *Journal du Livradois-Forez*, printemps-été 2001.

L'accusation se prévaudra de quelques croyances populaires: qui voit en rêve une belette est voué à épouser une méchante femme; qui s'en va de bon matin, à jeun, et croise une fouine peut s'attendre à quelque malheur… Fadaises, superstitions d'un autre âge! rétorquera à bon droit la défense.

Le procès continue. L'accusation se réfère à l'article 393 du Code rural qui estampille *"malfaisants et nuisibles"*, les animaux susceptibles de causer des dommages aux cultures et élevages. La défense objectera que les mustélidés ne figurent pas dans cette nomenclature d'infamie. Objection rejetée. En vertu d'un arrêté en date du 30 septembre 1988, il appartient en effet au préfet d'établir, chaque année, la liste des espèces réputées nuisibles à l'issue d'une réunion du conseil départemental de la chasse et de la faune sauvage. C'est ainsi que dans le Puy-de-Dôme la martre est considérée comme nuisible, la fouine aussi sauf sur six cantons et la belette n'est indésirable que sur les cantons de Lezoux et Maringues. On ne saurait trop conseiller aux mustélidés de prendre connaissance des décisions préfectorales[1].

La défense ne se laisse pas démonter, affirme que la notion de *nuisibles* est obsolète, invoque le cas des oiseaux qu'on a longtemps chassés et pourchassés mais dont on reconnaît maintenant le rôle d'*auxiliaires de l'agriculture* en tant qu'ennemis des insectes[2], elle fait valoir que les petits carnivores, grands consommateurs de rongeurs, peuvent tout autant prétendre à ce titre.

Le plus petit carnivore

Quittons l'atmosphère confinée des prétoires, laissons dire l'avocat, il fait son métier, le fait bien. Et, en sifflotant un air connu - *"J'ai vu la fouine, la martre et la belette…"* -, allons arpenter la nature, la nature sauvage mais moins inconséquente qu'on ne le croit.

Commençons par le plus modeste de la famille, en taille au moins. La belette est le plus petit carnivore de la planète. Moins de 30 centimètres, hors la queue, d'un poids excédant rarement les 100 grammes, elle peut passer au travers d'une alliance - mais on ne la voit qu'exceptionnellement exécuter ce numéro. La belette s'accommode d'à peu près tous les milieux pourvu qu'elle puisse y trouver pitance, essentiellement des campagnols dont elle est particulièrement friande. Elle dévore environ 350 rongeurs par an, avec une préférence pour les femelles gestantes. André Brosset, sous-directeur du Muséum d'Histoire naturelle, qui traquait la belette quand il était gamin, se repent et affirme: *"Le fermier qui tend, dans les fossés, des belettières pour détruire la prétendue "vermine" est un inconséquent qui extermine ses auxiliaires naturels."* Et en cas de prolifération des rongeurs, la belette augmente ses effectifs, elle peut donner naissance à une douzaine de petits au lieu de trois ou quatre ordinairement, il arrive même qu'elle ait, dans ces circonstances propices, deux portées en une année[3].

La belette attaque à la nuque ou au cou, elle peut tenir sa proie serrée entre ses mâchoires crispées pendant plusieurs secondes ou même plusieurs minutes, mais elle ne suce pas son sang contrairement à ce que soutiennent ceux qui ont lu trop d'histoires de vampires.

Prédateur de l'écureuil

La martre, d'un gabarit très supérieur à la belette, vit en forêt et évite les milieux ouverts. Elle a une alimentation plus saisonnière, consommant essentiellement des fruits et quelques insectes ou petits vertébrés puis, de novembre à mars, des rongeurs. Elle est l'un des très rares prédateurs de l'écureuil qui, en période de pic de population, peut causer des dommages importants à la forêt. Elle est donc l'alliée naturelle des sylviculteurs. Et aussi, bien que ce soit cruel à dire, l'alliée des écureuils eux-mêmes puisqu'elle s'attaque en priorité aux individus malades (ou blessés, l'écureuil étant aussi rapide qu'elle) et évite ainsi la propagation des épidémies.

Il a pris *"renard pour martre"*, disait-on de quelqu'un qui avait été trompé sur la marchandise. La fourrure de la martre, dense, chaude et particulièrement belle en hiver, était très prisée. Sachant qu'au milieu du siècle dernier une peau pouvait représenter quinze jours de salaire d'un ouvrier agricole et qu'il fallait une vingtaine de peaux pour confectionner une simple étole, on imagine l'hécatombe. Ce commerce est aujourd'hui interdit et, vengeance à titre posthume, la fourrure des martres, conservée dans une penderie, attire à coup sûr les mites.

Comment les distinguer?

● "La martre a la gorge jaune au lieu que la fouine l'a blanche", écrivait Buffon. Les deux espèces sont cependant si semblables qu'elles n'ont été différenciées qu'en 1777. Reste la distinction de leurs milieux respectifs: forêt pour la martre, à proximité des hommes pour la fouine.

● L'hermine est un peu plus épaisse et, surtout, plus longue que la belette. Autres signes distinctifs: bout de la queue toujours noir pour l'hermine (de la même couleur que le pelage, brun, chez la belette); petite tache brune sous le menton pour la belette, comme un grain de beauté; la ligne de séparation entre brun et le blanc du pelage est nette et régulière pour l'hermine, en zig-zag chez la belette.

Et la terreur des poulaillers?

Et la terreur des poulaillers? car c'est bien ainsi qu'on perçoit la fouine, non sans quelque raison… S'étant introduite dans un poulailler, elle peut effectivement se livrer à un véritable carnage. C'est son instinct de prédateur, associé à un réflexe de défense, qui l'entraîne à se jeter sur la volaille affolée, un instinct totalement indépendant de la sensation de faim.

On prête cependant à la fouine beaucoup plus de forfaits qu'elle n'en commet. Celle-ci est une coupable commode dès lors qu'elle a choisi de vivre à proximité des hommes, non par sympathie mais parce qu'elle déteste le grand froid, la canicule, les brusques écarts de température et que les bâtiments lui offrent un certain confort thermique, à défaut de sécurité. L'espèce humaine a beaucoup à gagner à ce voisinage pour peu qu'elle consente à engager quelques frais afin de clore hermétiquement ses basses-cours. La fouine, qui a un régime alimentaire très varié, consomme beaucoup de rongeurs et même lorsque, à la saison propice, elle se nourrit de fruits, elle tient encore rats et mulots à distance.

S'ils étaient cités à comparaître on pourrait tout autant prendre la défense du blaireau qui n'a aucune responsabilité dans la propagation de la rage et qui, museau contre terre, glane insectes, champignons, fruits, vipères, racines, guêpes dans leur nid, larves de hannetons; de la belle hermine, grande consommatrice de rats taupiers; du putois, moins braillard et nauséabond qu'on ne le dit et l'un des rares carnivores à oser s'attaquer au rat d'égout et au rat musqué. Alors, nuisibles, les mustélidés? ■



Photos : Christian Bouchardy

(1) On n'osera pas leur conseiller d'aller voter, et pourtant… Au printemps 2002, les mustélidés étaient extraits de la liste des nuisibles avant que d'y reprendre rang sitôt après le changement de gouvernement.
(2) L'idée n'est d'ailleurs pas si nouvelle. En 1335, un arrêté officiel, pris à Zurich, instituait précisément les oiseaux comme *"ennemis des insectes"*. Et en 1874, le ministre de l'Intérieur français indiquait les dispositions à prendre pour la sauvegarde des oiseaux utiles en forêts.
(3) À titre de comparaison, le campagnol des champs a trois à six portées annuelles, de deux à dix petits chacune. Et la femelle atteint la maturité sexuelle à son quinzième jour.

Maurice Pialat

1925-2003

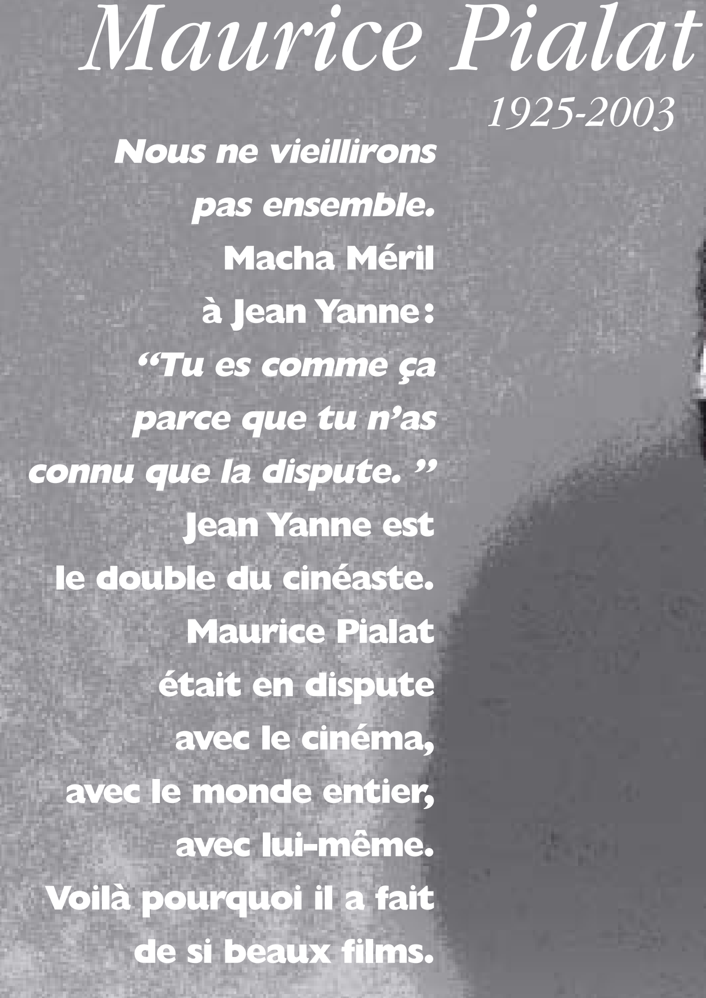


Photo : Alain Blanc-Garin

Nous ne vieillirons pas ensemble. Macha Méril à Jean Yanne : "Tu es comme ça parce que tu n'as connu que la dispute." Jean Yanne est le double du cinéaste. Maurice Pialat était en dispute avec le cinéma, avec le monde entier, avec lui-même. Voilà pourquoi il a fait de si beaux films.

La dispute, fin

Réplique.

"C'était un sale type, un type fourbe et méchant (...). À force de se répéter dans la mauvaise foi, la haine des autres (ou la pure et simple jalousie), il en était devenu presque touchant", écrivait Louis Skorecki, en guise de nécrologie (*Libération*, 13 janvier 2003). Plus amène, Pascal Thomas le décrit comme *"un homme sombre au sourire lumineux, ne faisant rien pour se rendre sympathique mais d'une gentillesse sans limite à l'égard des plus humbles."* Et Jacques Dutronc, compréhensif : *"Pour aimer les autres, il faut d'abord s'aimer soi-même. Or, dans son cas, ce n'était pas gagné… Il n'était pas tendre ; plutôt à point."*
Au Festival de Cannes, en 1987, *Sous le soleil de Satan* reçoit la Palme d'or. Une partie du public siffle. Pialat réplique : *"Si vous ne m'aimez pas, je ne vous aime pas non plus."* Et il tend le poing. Chapeau ! l'artiste. Pour la légende, le geste est parfait.

Grand comment ?

"Le plus grand cinéaste français." On a pu lire ça dans les journaux. Aussi grand que Renoir, Truffaut (qu'il se plaisait à dénigrer), Bresson (sa référence), Godard ou Rohmer. Et pourquoi seulement *français* ? Souffrirait-il de la comparaison avec Ozu, Fellini, Bergman ou Kubrick ? Chacun a son panthéon, dont on pourrait disputer à l'envi. Pialat, le plus grand pour beaucoup et pour d'autres non. Assurément le plus singulier. Les cinéphiles ne lui reconnaissent guère qu'un frère en singularité, l'américain John Cassavetes.

À Cunlhat.

Maurice Pialat est né à Cunlhat le 31 août 1925, au numéro 3 de la rue du 8 mai. Son grand-père, Antoine, dont le cinéaste prétendait qu'il combattit aux côtés de Garibaldi, avait fondé un commerce prospère qui occupait plusieurs immeubles de la Grand'rue. Son père, Roger, dit le Garçu, a bientôt ruiné l'entreprise et emmène sa famille en région parisienne. Maurice, fils unique, a deux ans ; il se prépare une enfance dont il ne sera pas content. De son adolescence non plus, tant qu'à faire.

Filmographie : l'essentiel

- ***L'amour existe,*** 1961. Court métrage.
- ***L'Enfance nue,*** 1969[1]. Avec Michel Tarrazon, Marie-Louise Thierry, René Thierry…
- ***La Maison des bois,*** 1970. Feuilleton télévision. Avec Pierre Doris, Jacqueline Dufranne,
- ***Nous ne vieillirons pas ensemble,*** 1972. Avec Marlène Jobert, Jean Yanne, Macha Méril…
- ***La Gueule ouverte,*** 1974. Avec Hubert Deschamps, Monique Mélinand, Philippe Léotard, Nathalie Baye…
- ***Passe ton bac d'abord***[2], 1979. Avec Sabine Haudepin, Philippe Marlaud, Annick Alane…
- ***Loulou,*** 1980. Avec Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Guy Marchand…
- ***À nos amours***[2], 1983. Avec Sandrine Bonnaire, Dominique Besnehard, Maurice Pialat, Evelyne Ker…
- ***Police,*** 1985. Avec Gérard Depardieu, Sophie Marceau, Richard Anconina…
- ***Sous le soleil de Satan,*** 1987. Avec Gérard Depardieu, Sandrine Bonnaire, Maurice Pialat… D'après le roman de Georges Bernanos.
- ***Van Gogh***[2], 1991. Avec Jacques Dutronc, Alexandra London, Gérard Séty, Bernard Le Coq, Corinne Bourdon…
- ***Le Garçu,*** 1995. Avec Gérard Depardieu, Géraldine Pailhas, Antoine Pialat, Claude Davy…

(1) Nous indiquons l'année de diffusion.
(2) Produit (avec d'autres partenaires) par Les Films du Livradois, la société créée par Maurice Pialat en 1974.

À vingt ans, il est peintre, il expose déjà… *"Mes toiles ne méritent pas d'être dans un musée, même si elles en valent bien certaines."* Il sera visiteur médical, à Lyon, puis représentant chez Olivetti. Il a rencontré Micheline à la chorale de la paroisse de Montreuil, il l'épouse le 19 décembre 1949, à Cunlhat où ses parents sont revenus s'installer (son père tient boutique place de la Marelle, juste en face de l'actuelle Maison de la Presse). Il a fini de payer sa 2CV, il s'achète une caméra Pathé, filme un congrès eucharistique avec l'évêque de Clermont-Ferrand, se fait virer de son boulot et repart à Paris en 1953.
Pialat n'a jamais lâché Cunlhat. Il s'est occupé des siens avec l'amour de ceux qui aiment mal quand bien même ils ne seraient disposés qu'à ça, aimer. Il faudrait, sur la place du Marché, ériger une statue à sa gloire, on est assuré qu'il la trouverait moche mais moins moche, cependant, que si elle en célébrait un autre.

Les morilles.

Nous ne vieillirons pas ensemble. Jean Yanne (autant dire Pialat) rend visite à son père (Harry-Max). Celui-ci prépare des morilles : *"C'est le Vieux qui me les apporte, moi j'peux plus arquer. Tu te rappelles, avec la mère Angèle, on en ramenait des musettes pleines ; maintenant c'est fini, avec les gars de Michelin qui descendent en bagnole de Clermont."* L'au revoir, une embrassade sèche, le père : *"T'es pas le mauvais gars, au fond."* La scène a été tournée en région parisienne et la maison du Garçu reconstituée à l'identique.

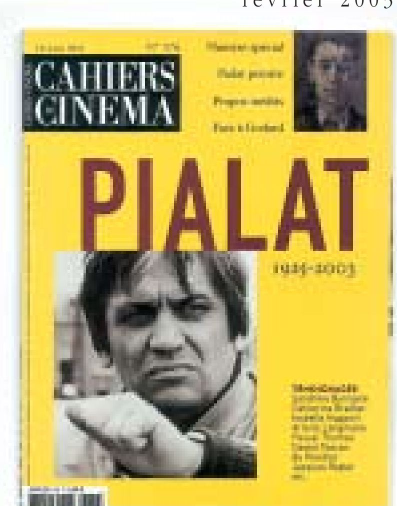
La vie, la mort.

Pialat a quarante-sept ans. Il vient réaliser *La Gueule ouverte*, récit de la mort de sa mère, décédée quatorze ans plus tôt, en 1959, d'un cancer. Le film est tourné près de Lezoux, au lieu-dit Chez Pialat (!). Film bouleversant, inconvenant aussi, davantage peut-être que *Le dernier tango* à Paris de Bertolucci. Le cinéaste va jusqu'à demander qu'on exhume les restes de sa mère enterrée au cimetière de Tours-sur-Meymont - où lui-même aurait aimé être enseveli. Il ne gardera rien, dans le film, de cette scène macabre.
Jamais, sans doute, on a dit si crûment que la vie et la mort faisaient chambre commune. *La Gueule ouverte* sera un échec commercial et Pialat fera provision de rancœur.

Le cheminot.

Il y a toujours un peu d'autobiographie et quelques allusions au Livradois dans les films de Pialat, même quand on s'y attend le moins. Le cheminot qui accueille Van Gogh à Auvers est originaire de Vic-le-Comte et parle d'un incident survenu là-bas.
On regrettera bien sûr que le cinéaste ne soit jamais parvenu, comme il en a eu longtemps le projet, à adapter *Maria*, ce roman noir et sec de Lucien Gachon. Pour le rôle titre, il avait songé à Isabelle Huppert.

Un très bel hommage des *Cahiers du Cinéma*, février 2003



Le Garçu.

Pialat (ou Depardieu) a été prévenu de la mort imminente de son père. Arrivée à l'hospice de Cunlhat. Le Garçu ne peut plus parler, il fait comprendre qu'il veut du papier et un crayon, il écrit : *"Ça y est."* Le chant des religieuses, un cercueil bas de gamme, un taxi transformé en corbillard… La messe est dite.
Depardieu raconte à Géraldine Pailhas la mort du grand-père, et de son commis, en chargeant du bois à la gare de Giroux, *"une chaîne qui a pété…"* Puis il fait le plein d'essence. Le pompiste : *"Alors de retour au pays ?"* Depardieu : *"Ah ! non. C'est trop laid. Y'a trop de sapins, y'a plus rien."* Il avait dit, un peu plus tôt : *"Finalement, je n'ai jamais connu mon pays."*

Un ours magnifique.

Gérard Depardieu a pu accompagner Pialat lors de ses dernières heures : *"Il était sous morphine, très beau (…). Maurice était un ours magnifique d'humanité, même si on sentait le voile qui tombait sur lui. (…) Il m'a dit : Les mères ont peur, les femmes ont peur, les enfants ont peur, les mères ont peur que les enfants n'aient pas assez de bonheur."* Voilà ce que dit, pour finir, un méchant homme et grand cinéaste. ■

Bibliographie : *Pialat,* Pascal Mérigeau, Ed. Grasset ; *Maurice Pialat,* Joël Magny, Ed. Cahiers du Cinéma ; *Les Inrockuptibles,* n° 372 ; *Les Cahiers du Cinéma,* n° 576.

• Merci à Robert Gidon qui nous a guidés dans Cunlhat et dit son admiration pour le cinéaste.